

HISTOIRE

DE

L'ART DRAMATIQUE

DÉPOSÉ AUX TERMES DE LA LOI

---

BRUXELLES. — TYP. DE VEUVE J. VAN BUGGENHOUDT  
Rue de Schaerbeek, 12

THÉOPHILE GAUTIER

---

HISTOIRE

DE

# L'ART DRAMATIQUE

EN FRANCE

DEPUIS VINGT-CINQ ANS

(3<sup>e</sup> série)



PARIS

ÉDITION HETZEL

LIBRAIRIE MAGNIN, BLANCHARD ET COMPAGNIE

59, rue Saint-Jacques

—  
1859

I

JANVIER 1847. — Opéra : *Robert Bruce*, paroles de MM. Alphonse Roger et Gustave Vaëz, musique de Rossini. — Pièce nouvelle, partition d'emprunt. — Une incartade de madame Stoltz. — Rossini plus muet que jamais. — Vaudeville : reprise de *Pierre le Rouge*. — Rentrée de mademoiselle Suzanne Brohan. — Engagement de mademoiselle Darcier. — Théâtre-Français : *l'Ombre de Molière*, par M. Jules Barbier. — A-propos inopportun. — Reprise du *Don Juan* de Molière. — Le fantastique sur la scène française. — Le type de don Juan aux mains des poètes. — Les pièces de Molière et leurs intermèdes. — Comment devrait être jouée la tragédie. — Opéra-Comique : *Ne touchez pas à la reine !* paroles de MM. Scribe et Gustave Vaëz, musique de M. Boisselot. — La pièce, la partition et l'exécution. — Gymnase : *Maître Jean, ou la Comédie à la cour*, par MM. Scribe et Dupin. — Théâtre des Funambules : *Pierrot pendu*, par M. Champfleury. — Décadence et régénération de la pantomime. — Contre-sens admis sous l'autorité de Debureau. — Arlequin et Polichinelle. — Recherches sur les origines de Pierrot. — La pièce de M. Champfleury. — Querelle à propos de poissons rouges.

4 janvier 1847.

OPÉRA. *Robert Bruce*. — Bien avant la représentation, on savait que *Robert Bruce* n'était point une œuvre nouvelle. C'est une sorte de pastiche, presque entièrement composé de *la Dame du Lac*, sauf

quelques morceaux de *Zelmira*, de *Torvaldo et Dorliska*, de *Bianca et Faliero*, et autres opéras de la jeunesse de Rossini.

L'insouciance italienne peut bien admettre, dans un même ouvrage, ces mélanges et ces interpolations ; mais, quoique la musique n'ait pas de signification précise, il nous semble que des morceaux faits sur des sujets si divers doivent immanquablement, et quel que soit l'art avec lequel on les ait cousus, produire l'effet des losanges bariolées d'un habit d'arlequin.

Le défaut d'unité aurait pu être masqué par une exécution supérieure ; malheureusement, la tradition de la musique de Rossini est depuis longtemps perdue à l'Opéra. Cette musique vive, hardie, brillante, exige une grande légèreté de vocalise, une souplesse de gosier, une habitude du trille et de la roulade que ne possèdent, à l'heure qu'il est, aucun artiste de la rue Lepelletier, à l'exception de mademoiselle Nau, qui a reçu de madame Cinti-Damoreau la pure méthode du chant italien. L'habitude des cris et des violences prétendues dramatiques, prise par les chanteurs actuels, leur a rendu le larynx rebelle à ces délicatesses ; ils ont, d'ailleurs, de si triomphants souvenirs à surmonter, tant d'échos charmants vibrent encore dans toutes les oreilles, qu'il est difficile de ne pas se laisser aller à de fâcheuses comparaisons.

Après une ouverture adroitement arrangée sur des motifs de *Zelmira* et de *la Donna del Lago*, la toile se lève et découvre un beau décor de M. Thierry, jeune peintre, frère du charmant critique de ce nom ; sur le devant se hérissent des genêts, des bruyères et de petits arbres tordus et déchiquetés par l'âpre vent des hauts lieux ; les feuillages, d'un ton vivace, se détachent sur les eaux argentées du lac ; au milieu s'élève, comme un écueil, le sombre château de ce terrible Douglas le Noir, qui empilait dans la citerne du château de ses pères les cadavres de toute garnison qui osait occuper cette enceinte vénérée ; au fond se dressent des montagnes à pic, baignées à leur cime par un ciel nuageux plein d'air et de vapeur et qui rend à merveille la pâle lumière du Nord. — C'est là un beau début, car c'est la première fois, à notre connaissance du moins, que M. Thierry signe une décoration à l'Opéra.

Le jour commence à poindre, des soldats blessés et des monta-